

« tant de sonnets tissés avec préciosité et tout filigranés  
« des correspondances platoniciennes, font penser aux  
« meilleurs travaux du Lyonnais. Poésie passive et méca-  
« nique sans doute, et qui en pratique, équivaut à la poésie  
« réaliste, puisqu'elle ne possède pas son principe de mou-  
« vement, mais poésie ingénieuse, subtile et méritoire et  
« qui n'était pas sans valeur ! La preuve en est qu'elle  
« fleurit dans l'esprit des Celto-Galates, peuple poli aux  
« lettres, depuis les jours où le demi-Lyonnais Alphonse  
« Daudet, rabotait les strophes de ses *Amoureuses* sur  
« l'établi aux rimes » de la rue de Tournon, jusqu'à la fin  
« du « règne » littéraire d'un autre jeune Lyonnais,  
« M. Charles Morice, celui qui appela M. Mallarmé « la  
« conscience vivante » de sa génération. Pendant vingt  
« ans et plus, la conception de la poésie se réduisit à l'art  
« de menuiser des rimes ou de tisser des rythmes sur un  
« métier un peu moins simple que celui de Jacquard.  
« Quelques-uns se plaignaient que cette idée fût une peste ;  
« d'autres, bien au contraire, la vantaient comme la plus  
« belle trouvaille de l'esprit nouveau. Mais les uns et les  
« autres négligeaient d'en rapporter l'honneur au pays  
« lyonnais.

« Jean Tisseur mourut en 1883. Ses frères Alexandre et  
« Clair firent en 1875 une édition de ses œuvres rythmées.  
« Enfin, quatre ans plus tard, Clair Tisseur voulut bien se  
« résoudre à recueillir dans un volume ses propres poèmes,  
« dont plusieurs égalent et même surpassent ce que l'école  
« lyonnaise a donné de meilleur. *Pauca Paucis*, tel est le  
« titre de ce livre qui, tiré à très peu d'exemplaires, devint  
« en peu de jours à peu près introuvable hors des grandes  
« bibliothèques de la nation celto-galate. Le propre de sa  
« poésie est la limpidité, la douceur, la grâce légère, mais